

Puis le calme s'est à peu près rétabli, l'apaisement s'est fait, et sous la règle pacifique de M. Méline nous avons joui d'une sorte de trêve de Dieu.

Mais voilà que la guerre recommence ; les feuilles révisionnistes engagent la lutte contre les "cléricaux" et l'on sait que sous cette appellation générale ils comprennent tous les chrétiens qui reconnaissent pour chef de leur Eglise le Souverain Pontife.

Ils retapent et révoquent le "spectre noir" que l'on devait croire définitivement remisé, s'efforcent de provoquer un mouvement d'opinion contre l'enseignement libre, poussent M. Brisson qui résiste faiblement, à conduire à bonne fin l'œuvre abandonnée de M. Jules Ferry.

Que sortira-t-il de cette violente agitation ? La guerre civile et la révolution antijuive probablement, si une main ferme ne met un terme à l'audace des Dreyfusards. Peut-être aussi l'extraordinaire attitude prise par les Francs-maçons provoquera-t-elle contre eux un sérieux mouvement d'opinion. A ce dernier point de vue, le discours prononcé à Paris par Paul Deroulède, devant 4,000 personnes qui l'ont acclamé et porté en triomphe, est très suggestif.

Après avoir dénoncé les Socialistes et les Opportunistes et voué au mépris public M. Brisson et ses collègues, le grand orateur semble avoir recueilli toutes ses forces pour lancer au sinistre croque-mort qui préside aux destinées du cabinet français, l'injure suprême... le nom de franc-maçon. Nous citons :

Toutes les hontes de l'heure actuelle ne sont que la résultante du rôle joué par Brisson, le franc-maçon, Brisson, le sectaire international (Cris de : *A bas Brisson ! Vive la France !*)

Le premier jour où le ministère a été installé avec, à sa tête, M. Brisson, ce franc-maçon plus international que tous les francs-maçons....

Dieu protège la France !

—La *Croix* faisait avec raison remarquer il y a quelque temps, qu'en dépit des immenses sacrifices que l'Etat a faits pour ses lycées et ses établissements éducationnels de tout genre, il est complètement distancé par l'Eglise au point de vue du succès général.

Dans l'enseignement secondaire moderne, les Frères tiennent incontestablement la tête et, dans l'enseignement secondaire classique, "malgré la haute valeur des professeurs formés à grands frais par l'Ecole normale supérieure, les statistiques ont montré à diverses reprises que les succès au baccalauréat, en proportion du nombre des élèves de philosophie, étaient deux fois, trois fois plus considérables dans les maisons libres que dans les lycées." Quant aux sciences, "là aussi, dit encore notre confrère, les "improvisations" catholiques ont vite vaincu l'Université et ses annexes."